

Cette aventure commence à Paris un jour du mois de mai 1920. Elle a été conçue pour un meneur de jeu expérimenté, des joueurs qui le sont moyennement et des personnages, de préférence débutants, ayant un profil scientifique. Si vous choisissez d'utiliser les personnages prêtirés (présentés au chapitre il faut compléter leurs caractéristiques « Le groupe de recherche Thiébault Bienaimé »).

Un scénario pour MJ et personnages de tous niveaux d'expérience, qui ne prendra tout son sel qu'avec des joueurs vétérans et ayant tendance à se montrer exagérément soupeux. La possession du supplément « Cthulhu 90 » peut s'avérer utile, mais n'est pas indispensable,

Le dodécachrone

Lille, décembre 1995. Lors d'une vente aux enchères, les Investigateurs ont acheté un lot hétéroclite provenant de la succession de Joséfina Krawicz, une excentrique comtesse polonaise. Il contient, entre autres, un ouvrage directement en rapport avec leurs précédentes aventures. Outre ce livre, les PJ sont désormais propriétaires d'un petit cahier et d'un étrange objet métallique un dodécaèdre de 20 cm de côté, portant sur chacune de ses douze faces un cadran et des signes ésotériques. Il n'a pas l'air très vieux (les cadrans ont visiblement été récupérés sur des réveils des années cinquante). Le cahier indique que cet objet est un « dodécachrone ». Judicieusement réglé, il permet de voyager entre douze époques, dont la nôtre. Le carnet fait état de quelques voyages, dont la description a de quoi faire saliver le plus blasé des Investigateurs.

Seul problème, le dodécachrone est en fort mauvais état, et ne fonctionne plus. En l'observant attentivement, on peut trouver, gravé sur l'une de ses faces, le nom et l'adresse de son fabricant Alexis Zawadski, 8 rue Sainte-Anne, Lille.

A la recherche de Zawadski

Les habitants du 8 rue Sainte-Anne apprendront aux Investigateurs que la boutique de Zawadski est fermée depuis deux ans. Il vivait encore sous les combles il y a peu, et travaillait sur commande. Son loyer était payé par la comtesse Krawicz. En novembre, à la mort de sa protectrice, il est parti sans laisser d'adresse.

Zawadski n'est plus dans l'annuaire. En revanche, en écumant les horlogers lillois, les PJ finissent par en trouver un qui lui vend parfois du petit matériel, et qui sait où il loge. Zawadski s'est installé dans un squat, derrière la cathédrale Notre-Dame de la Treille, au cœur du vieux Lille.

Une visite à l'horloger fou

Une moto de grosse cylindrée est garée devant le squat. L'entrée est jonchée de détritiques et de gravats. En fait, tout le rez-de-chaussée est totalement délabré.

Dans l'une des pièces débouchant sur l'entrée, les Investigateurs entraperçoivent deux individus. Selon toutes les apparences, ce sont de simples clochards. En réalité, ce sont Yves Millot et Richard Guépin (voir plus loin). Zawadski est un vieux bonhomme usé et sourd comme un pot, vêtu d'une veste rapiécée. Ses cheveux crasseux sont rassemblés en chignon. Il mélange allègrement le présent et le passé, prenant les Investigateurs pour ses neveux, parlant de la noblesse polonaise d'avant-guerre, etc. Il se montre cordial, et leur propose d'ouvrir une bouteille de vodka toute poussiéreuse, réservée aux grandes occasions. Il leur confie qu'il ne boit jamais d'alcool, et se prépare une tisane avec des feuilles sorties d'une boîte rouillée (jet de Pharmacologie ou de Botanique: c'est de la verveine). Son atelier est un vaste bric-à-brac plein de pièces mécaniques et d'outils rouillés. Confronté au dodécachrone, il devient nerveux et refuse de le réparer. Il hausse le ton. Il faut insister, lui laisser entendre qu'il n'en est pas capable, pour qu'il accepte. Il finit par exiger 20000 francs en liquide pour « y jeter un coup d'oeil ». Pour lui, ce sont des anciens francs, mais si on le paie en nouveaux francs, il ne protestera pas.

Le bruit de la discussion fait venir Paul Chandelier, le voisin sculpteur, très énervé, qui leur demande de « cesser ce boucan du Diable, qui l'empêche de travailler ». Rembarré, Chandelier devient violent.

Quelques minutes plus tard, la porte bouge. C'est Jonas, le petit garçon qui vit au troisième étage. Attiré par le bruit, il est descendu voir son vieil ami, mais n'ose pas entrer. Si on ouvre la porte, il s'enfuit.

Alors que les PJ sont sur le point de partir, un homme d'une soixantaine d'années entre précipitamment. Il a un oeil poché, et semble affolé. Il demande à Zawadski s'il a terminé son travail. L'horloger répond: « Non, elle n'est pas prête, docteur Delcroix. Elle est encore démontée. » L'homme dit qu'il repassera dans deux heures. Zawadski éconduit ses visiteurs, il a du travail à faire. Il leur dit de revenir dans une semaine. Le

lendemain, il règne une agitation inhabituelle devant le squat. Par la presse locale, les Investigateurs apprennent qu'un crime a eu lieu dans la maison pendant la nuit.

Les circonstances du drame (voir encadré) devraient faire tiquer les Investigateurs. Ils sont bien placés pour savoir que Zawadski ne buvait jamais d'alcool. Bien entendu, il est le seul à pouvoir réparer le dodécachrone. Une seule solution le faire libérer en trouvant le vrai coupable.

L'horloger en prison

Zawadski est incarcéré, en état de choc. Ses propos sans queue ni tête passent pour des aveux. Si on lui rend visite, deux informations ressortent de son discours incohérent: - Delcroix était venu chercher « son bijou, sa clé ». - Delcroix craignait la vengeance du « Centaure ». Il disait: « Moi seul connaît son vrai visage. »

Un avocat, Marcel Glabarre, a été commis d'office. Il consacre peu de temps à ce client avec lequel il est impossible de discuter. Pour lui, la culpabilité de Zawadski ne fait pas de doute. Il veut plaider coupable, en arguant de l'irresponsabilité de Zawadski, pour le faire interner plutôt qu'emprisonner.

Ce qui s'est vraiment passé

Nice, mars 1995

Henri Saffre, chirurgien esthétique de renom, très endetté envers le Milieu local, soigne Richard Guépin, alias le Centaure, un malfraîtraqué par la police. Il modifie également ses traits. Il tente ensuite de le faire chanter, mais Guépin essaye de le tuer. Saffre s'enfuit avec des papiers compromettants (des photos montrant le nouveau visage de Guépin) et le produit du braquage de Guépin cinq gros diamants (voir l'encadré Le braqueur fou tue deux policiers). Il est bien décidé à refaire sa vie, mais malheureusement, les pierres sont très difficiles à écouler. Saffre décide de se cacher pendant quelques mois à l'autre bout de la France pour se faire oublier.

Lille, mai 1995

Saffre arrive au squat et s'y établit sous le nom de Delcroix. Il trouve la cave et y dissimule la mallette contenant les diamants et les papiers. Sa visite à la cave révèle l'existence de celui-ci à Youssouf, le dealer du squat. Ce



dernier y entrepose alors du shit, en ignorant tout de la mallette.

Lille, octobre 1995

Saffre a trouvé un receleur pour écouler les bijoux. Il veut reprendre son bien, mais trouve la cave fermée par un énorme cadenas. Il tente de le forcer avec un pied-de-biche. Le bruit alerte Youssouf, qui le passe à tabac. Depuis, Saffre craint de retourner à la cave. En novembre, Zawadski vient s'installer dans le squat. Saffre remarque vite son génie de mécanicien. Il lui demande de fabriquer un passe-partout capable d'ouvrir n'importe quel cadenas.

Au squat, le jour du crime

Le midi, en rentrant chez lui, Saffre trouve deux hommes qui l'attendent: Richard Guépin et Yves Millot. Renseignés par le receleur, les deux truands ont retrouvé sa trace. Ils le frappent et exigent de récupérer la mallette. Saffre obtient un délai de quelques heures. Les deux hommes restent en bas de la maison, pour empêcher Saffre de partir à l'improviste. Saffre va presser Zawadski de terminer son passe-partout, et croise brièvement le PJ. Il espère encore prendre les diamants et s'enfuir.

Le soir, les malfaiteurs retrouvent Saffre chez Zawadski. Ils assomment l'horloger et prennent le passe. Guépin fait avouer l'emplacement de la cachette à Saffre, puis le tue d'un coup de tournevis. Il fait boire Zawadski et lui met l'arme entre les mains. Ils referment la porte, puis sortent par la fenêtre. Vers 23 h 45, alors que les deux malfaiteurs dégagent l'accès de la cave, ils sont interrompus par Gérard Wager, qui les prend pour des clochards et les vire. Ils s'éloignent, avec l'intention de revenir en pleine nuit. Mais le crime est découvert trop tôt. Les assassins fuient en voyant la police arriver. Ils comptent attendre quelques jours avant de revenir, tout en surveillant discrètement le squat et ses occupants...

Dispute fatale chez les squatters

Un homme est mort hier soir dans un squat, en plein centre de Lille. Le coupable, appréhendé par la police peu de temps après les faits, aurait agi sous l'emprise de l'alcool, à l'issue d'une dispute.

Il est 11 h 50 hier soir quand la police, alertée par les voisins, se rend dans une maison habitée par des squatters, derrière Notre-Dame de la Treille. Dans un appartement, fermé de l'intérieur par un cadenas, les policiers découvrent le corps de l'un des occupants du squat, le visage tuméfié, tué de plusieurs coups portés à l'arme blanche. Un autre squatter, ivre, portant lui aussi des traces de coups, dort à quelques mètres du crime. Il s'agit d'un immigré d'origine polonaise, âgé d'une soixantaine d'années, Alexis Zawadski. Ses vêtements sont maculés de sang et il serre encore dans sa main un outil qui pourrait être l'instrument du crime. Suite à une altercation, échauffé par l'alcool, Zawadski aurait poignardé son compagnon. La victime, un certain Jacques Delcroix, n'avait aucun parent connu.

Le squat du vieux Lille

Le bâtiment date du XVIII^e siècle. Il appartient à l'évêché (si les Investigateurs s'y rendent, ils trouveront le plan de la maison dans un vieux registre, qui mentionne l'existence d'une cave).

Rez-de-chaussée

L'entrée est encombrée de gravats et de planches derrière lesquelles est dissimulé l'escalier qui mène à la cave. Le dégager prend cinq minutes et fait suffisamment de bruit pour alerter Youssouf ou Momo.

Premier étage

Chambre et atelier de Zawadski.

La police ne prend même pas la peine de mettre les scellés. Les occupants du troisième, toujours serviables, ferment portes et fenêtres à clé. Si les Investigateurs parviennent à entrer, ils trouvent un véritable capharnaüm : vieux journaux, lustre de cristal, portraits de nobles polonais, table faite d'une porte posée sur deux parpaings, matelas crasseux, guéridon avec un napperon de dentelle jaunie... La seule source de lumière est une lampe à pétrole. Il faudra trois heures pour fouiller les deux pièces. Un jet de Trouver objet caché permet de mettre la main sur les plans d'un objet compliqué. Jet de Mécanique ou de Serrurerie : c'est une sorte de passe-partout.

Logement de Paul Chandelier, sculpteur. L'ameublement et les effets personnels sont réduits à leur strict minimum: un réchaud à alcool et un matelas mité. Dans l'atelier, de nombreuses sculptures représentent des humains aux formes tourmentées. Jet d'Occultisme ou de Mythe de Cthulhu: il pourrait s'agir de goules. Jet de Psychanalyse: le côté obsessionnel des sculptures laisse penser que l'artiste souffre d'une grave névrose.

Chambre de Delcroix/Saffre.

Meublée de bric et de broc, elle est propre et bien rangée. On y trouve quelques vêtements de très bonne qualité, deux cravates (dont une brodée aux initiales HS), des détergents, une bonbonne de gaz alimentant le réchaud, les lampes et un radiateur. A noter aussi quelques livres, des romans policiers et un ouvrage de médecine générale. Un jet de Trouver objet caché permet de découvrir, parmi les vêtements, une photo de «Delcroix», souriant et un peu plus jeune. Il pose devant une grande villa du début du siècle, avec une femme d'une cinquantaine d'années. D'après leurs vêtements, la photo a été prise vers 1978-80. On devine des palmiers et un coupé Mercedes au second

plan. Un agrandissement de la photo rend lisibles les deux derniers chiffres de son immatriculation: 06, les Alpes-Maritimes. Des notes et des croquis sur un patient nommé André Frémant sont glissés dans l'un des tiroirs de la commode :

«André Frémant. 40 ans. Hypertrichose. Déformation des canines. Photosensibilité. Anémie. Saignées - Protection soleil. Transfusion sanguine? A. F. est un sujet fascinant et unique. Correspond en tous points aux descriptions de D. Dolphin (P & vampires) et Illis (On P & the oetiology of werewolves). »

Un jet de Médecine à partir de ces notes permet de comprendre qu'il s'agit d'un cas de porphyriose (abrégée en « P. » dans les notes du docteur). Les livres cités peuvent être trouvés à la bibliothèque de la faculté de médecine. Pour leurs auteurs, les vampires et les loups-garous étaient des personnes atteintes de cette maladie.

Deuxième étage

Il est en meilleur état. La ligne EDF voisine a été piratée, et l'électricité fonctionne.

Logement de la famille Ba. Cette sympathique famille sénégalaise se compose d'un couple d'environ 35 ans (Ibrahim et Yasmina), de deux enfants (Youssouf et Momo), et d'un grand-père (Wagane, 66 ans). Tous les soirs, de nombreux amis viennent partager le poulet Yassa dans une ambiance joyeuse et bruyante. S'ils sont là au moment du dîner, les Investigateurs seront invités sans façons.

Ibrahim gagne sa vie comme marabout, baratinant gentiment quelques clients. Le grand-père, lui, est un véritable médium, mais il n'exerce que rarement ses talents, uniquement pour des proches ou une raison très importante. Il peut avoir des visions s'il entre en transe, après un rituel d'une heure environ. Il répond alors aux questions avec la voix de défunts... ou d'autres Choses. Perte de SAN pour les témoins : 0/1 point. Wagane révélera que « le véritable meurtrier a une apparence qui cache sa véritable nature ; son vrai visage n'apparaît pas dans son miroir ».

Appartement de Gérard Wager et Jacqueline Liétard.

L'appartement est bourré de meubles bon marché et de vilains bibelots. Il est aussi équipé en matériel hi-fi, télé et magnétoscope. Jacqueline, la trentaine abrupte, enceinte de six mois, passe son temps devant la télé en compagnie de Rommel, son berger allemand.

Le braqueur fou tue deux policiers

(L'article est illustré d'une photo de Guépin avant son opération.)

Hier matin, le braquage d'une grande bijouterie du centre de Nice s'est terminé par un carnage, malgré l'intervention de la police. Une chasse à



l'homme a été lancée pour retrouver le tueur, en fuite.

A 9 h 45 hier matin, un employé de la bijouterie Jolly ouvre le rideau métallique de la boutique. Aussitôt, deux hommes casqués bondissent d'une moto stationnée à proximité. Ils s'introduisent de force dans le magasin et commencent à faire main basse sur les pièces exposées dans la vitrine.

Prévenue par un voisin, la police arrive sur les lieux avant que les malfrats aient pu prendre la fuite. Un bref échange de coups de feu a lieu. L'un des malfaiteurs, blessé au bras droit, est capturé. Son complice, touché à la jambe, parvient à s'échapper avec un butin estimé à plusieurs millions de francs, qu'il lui sera très difficile d'écouler.

Le braqueur capturé se nomme Tony Laval, un récidiviste, déjà emprisonné pour plusieurs délits mineurs. Interrogé par les inspecteurs de la PJ, il n'a pas tardé à révéler le nom de son complice Richard Guépin, surnommé le Centaure en raison de son amour des grosses cylindrées. Le commissaire Orsini, chargé de l'enquête, nous a déclaré: « Guépin est très dangereux. Il est blessé, il va devoir se faire soigner, et je pense qu'il ne pourra pas rester caché longtemps. »

(Nice Matin, 9 mars 1995)

Troisième étage

Chambre d'André Frémant. C'est une petite pièce chichement meublée, mais propre. Les volets sont toujours fermés, et cela sent fortement le renfermé.

André Frémant, l'occupant des lieux, est d'un âge indéfinissable (en fait, 42 ans). Il est d'une laideur repoussante. Sa peau, sèche et jaunâtre, est couverte de plaies plus ou moins cicatrisées. Sa bouche est très rouge et ses canines sont légèrement proéminentes. Ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, sont injectés de sang. Il craint la lumière et reste autant que possible dans la pénombre, ne sortant que le soir, et masquant son visage sous une casquette enfoncée jusqu'aux yeux, des lunettes noires et une écharpe. Il vit d'une maigre pension, qu'il va toucher à la Poste tous les mois. Misanthrope, il n'a pratiquement eu aucun contact avec les autres habitants depuis six ans qu'il vit là, à part avec le docteur Delcroix.

Frémant souffre d'une maladie rare, la porphyrie. On peut arriver à cette conclusion en l'examinant de façon approfondie et en réussissant un jet de Médecine.

Il faudra faire preuve d'énormément de tact pour le faire parler. Delcroix l'a longuement examiné, et lui a révélé qu'il était autrefois un grand chirurgien esthétique, mais qu'il avait dû arrêter après une opération illégale. Delcroix parlait parfois d'un trésor, d'un moyen de partir de ce « monde pourri ». Il disait qu'il était « derrière la porte, mais qu'il n'avait pas la clé », et que pour entrer, il fallait affronter le « gardien ».

Appartement des babas cools. Ces trois adultes sont les plus anciens occupants du squat. Ils y vivent depuis huit ans. Ils ont bien aménagé leur appartement et sont des squatters militants. Ils connaissent tous les autres oc-

cupants et se sentent responsables de l'immeuble. - Jean, 42 ans. C'est un grand barbu costaud, calme et solide. Menuisier, il fabrique des meubles et les vend sur les marchés. C'est lui qui a aidé Zawadski à s'installer ici, en novembre. Il ne croit pas à sa culpabilité. Il n'est pas là en permanence il lui arrive de faire du bénévolat dans une petite association écologiste. Non-violent, il refuse toute bagarre.

Marianne, 28 ans. Peintre, elle expose dans l'appartement plusieurs toiles d'inspiration mystique hindoue, assez médiocres. Elle est en fait alcoolique au dernier degré, mais on ne s'en aperçoit pas facilement, car elle n'est jamais ivre. Elle a souvent des hallucinations: elle croit entendre des chants en provenance des combles et voit un visage qui la regarde par la fenêtre. - Bernard, 34 ans. C'est le compagnon de Marianne. Guitariste, il fait partie d'un groupe néomédiéval, Les enfants d'Azoth. Il joue de plusieurs instruments anciens, dont la viole, et est féru de littérature new age. Sa collection de livres sur les cristaux, la géomancie, etc., est impressionnante.

Jonas, 4 ans. C'est le fils de Marianne et Bernard. Il aime beaucoup Zawadski, qu'il allait souvent voir. Étrangement calme et froid pour un enfant de son âge, il peut mettre mal à l'aise. En réalité, il est légèrement retardé. Il ne parle presque jamais, mais dessine beaucoup. Le soir du meurtre, Jonas est remonté en hurlant vers minuit moins dix. Bernard et Jean sont descendus au premier, ont appelé Zawadski, puis enfoncé sa porte. Ils ont découvert l'horloger inconscient à côté du corps de Delcroix et ont appelé la police d'une cabine. Jonas a assisté au meurtre par l'entrebâillement de la porte. Depuis, il est muet, mais refait toujours les mêmes dessins: des monstres, une maison qui pleure... Si on est gentil, calme et que l'on passe du temps avec lui, il finit par montrer des dessins représentant un homme en train de frapper Delcroix, tandis qu'un autre (moustachu) oblige Zawadski à boire une bouteille. Un autre dessin représente les deux hommes sur une moto.

Les combles

Il n'y a que des planches et des gravats couverts de mousse.

La cave

Si quelqu'un entreprend de déblayer l'entrée de l'escalier, la bande de Youssouf intervient pour l'en dissuader. L'escalier débouche sur une lourde grille cadénassée. Pour ouvrir le cade-

nas, il faut réussir un jet de Serrurerie avec un malus de 30%. C'est une cave ancienne, en briques, avec des voûtes et des piliers. Des cloisons plus récentes en rompent la symétrie. Plusieurs barriques vides sont alignées contre les murs. La troisième abrite une famille de rats, qui se montrent agressifs si on les dérange. La quatrième est cassée et contient le stock de shit de Youssouf (environ 2 kilos emballés dans du plastique, à l'intérieur d'une valise en aluminium fermée à clé). La huitième barrique est ouverte, et contient une statue. Jet d'Histoire ou d'Archéologie : c'est saint Jean. Quatre niches sont creusées dans le mur du fond. Trois sont visibles. Elles contiennent chacune une statue. Jet d'Histoire ou d'Archéologie : ce sont saints Luc, Matthieu et Marc, trois des Évangélistes. On peut en déduire la présence d'une quatrième niche derrière les barriques, qui devait abriter saint Jean. En fait, c'est dans cette niche qu'est cachée le trésor de Saffre, dans une mallette à code (il suffit de lui infliger d'un coup plus de 6 points de dégâts pour l'ouvrir). Elle contient :

- ❖ Cinq gros diamants dans un écrin, pour une valeur de 3 millions de francs. Ils sont très difficiles à revendre, car ils sont aisément identifiables. S'ils sont cassés en morceaux plus petits, on peut en tirer 500000 francs auprès d'un receleur. Encore faut-il en avoir un dans ses relations...
- ❖ Trois photos : une opération (jet de Médecine c'est de la chirurgie esthétique), la tête d'un homme (l'ancien visage de Guépin), et celle d'un autre homme qui lui ressemble vaguement (son nouveau visage). Jet de Trouver objet caché : c'est le « clochard » que les Investigateurs ont aperçu lors de leur première visite.
- ❖ Les véritables papiers d'identité de Saffre. Il est né le 21 juillet 1944, résidait à Nice, et exerçait la profession de chirurgien.

Soutien au squat

Bernard et Jean mobilisent la presse et les associations antiracistes pour éviter que le squat soit fermé par les autorités. En quelques jours, ils organisent une fête, avec exposition des peintures de Marianne, des sculptures de Chandelier et un concert des Enfants d'Azoth. Profitant de l'animation, Guépin et Millot pourraient tenter d'entrer dans la cave... Après la fête, l'évêché de Lille, propriétaire de la maison, fera en sorte que les squatters ne soient plus inquiétés.

La piste niçoise

La villa de la photo est facile à retrouver: elle appartenait aux Saffre. Elle est



toujours occupée par Madame Saffre, une sexagénaire corpulente, qui ne demande qu'à raconter ses malheurs. Au moment de la disparition de son mari, ils étaient sur le point de divorcer. Les affaires de Saffre allaient très mal. Il s'était endetté auprès de personnages peu recommandables. Dans l'espoir de le retrouver, elle a engagé un détective privé, mais ses recherches n'ont rien donné. Simon Populu, le détective, pense que Saffre s'est fait enlever par des truands qui voulaient faire pression sur lui pour récupérer leur argent. Le trouvant insolvable, ils l'auraient tué et auraient fait disparaître le corps.

Comme de coutume, un petit tour dans les archives des journaux locaux pourrait se révéler riche d'enseignements (voir encadré ci-contre).

Dénouement

A partir du moment où ils ont découvert l'identité des assassins et leur mobile, les Investigateurs n'ont aucun intérêt à garder le secret. La meilleure chose à faire est d'aller voir les policiers et de leur remettre tous les documents en leur possession, ainsi que les diamants, bien entendu. Ce n'est même pas la peine de pourchasser Guépin. Mais les personnages seront-ils assez lucides pour agir dans le respect des lois? Le témoignage de Jonas ne suffira pas à innocenter Zawadski. En revanche, le contenu de la mallette relancera l'enquête, et l'horloger sera libéré après deux semaines de confusion bureaucratique.

Et le dodécachrone

Zawadski parvient à le réparer en deux semaines environ. Grâce à lui, il est effectivement possible de passer dans d'autres époques, mais qui dit qu'il ne permet pas à des visiteurs indésirables de venir dans la nôtre? Si vos joueurs sont en manque de fantastique après cette aventure purement policière, il devrait les satisfaire très largement!

Casting

Richard Guépin

La cinquantaine, veste usée et pantalon de toile, mal rasé. Boite légèrement. Parle avec un accent méridional. Complètement fauché, il veut à tout prix récupérer les diamants.

Il continue à rôder autour du squat, attendant l'occasion d'aller discrètement dans la cave.

Il n'hésitera pas à attaquer les Investigateurs s'il se rend compte qu'ils ont la mallette.

Au bout d'une semaine, il s'en prend à Youssouf pour l'obliger à ouvrir la cave.

FOR 14 DEX 12 INT 13 CON 16
APP 12 POU 8 TAI 12 EDU 13
SAN 40 PdV 14

Bonus aux dommages: +1d4

Armes: Cal. 32 60%, 1d8; Couteau 50%, 1d6, Lutte 60%, sp.

Compétences: Discrétion 20%, Esquive 60%, Moto 75%, Trouver objet caché 50%.

Il a récupéré le passe-partout. Cet appareil donne un bonus de 50% au jet de Serrurerie pour ouvrir toute serrure à clef plate.

Yves Millot

Environ 30 ans, maigre, moustachu. Blouson et jeans. Petite frappe recrutée par Guépin pour l'aider, il ignore le contenu exact de la mallette que recherche son patron.

FOR 12 DEX 13 INT 9 CON 12
APP 8 POU 13 TAI 12 EDU 8
SAN 65 PdV 12

Armes: Lutte 40%, sp.; Matraque 60%, 1d6.

Compétences: Discrétion 50%, Esquive 40%, Trouver objet caché 30%.

Paul Chandelier

35 ans environ, émacié, cheveux et barbe hirsutes, sale et malodorant. Complètement paranoïaque, il n'ouvre à personne, à moins d'être persuadé à l'aide d'un jet de Psychologie.

Il n'accepte de parler calmement qu'avec Jean, le baba. Si on force sa porte, il se défend avec sa masse.

FOR 15 DEX 15 INT 15 CON 8
APP 7 POU 15 TAI 10 EDU 7
SAN 20 PdV 9

Bonus aux dommages: +1d4

Armes: Coup de poing 50%, 1d3+1d4; Masse 40%, 1d10+1d4.

Compétences: Discrétion 30%, Esquive 30%, Trouver objet caché 40%.

Youssouf

16 ans, costaud. Chef d'une petite bande d'ados, il deale du shit. Il peut compter sur sept gamins de quinze à dix-sept ans en cas de coup dur (quelques crans d'arrêt, des battes de baseball et des poings américains). Il ne veut pas que l'on se mêle de ses affaires et n'hésite pas à utiliser la force pour éloi-

gner tous ceux qui rôdent trop près de l'entrée de la cave.

FOR 14 DEX 15 INT 13 CON 16
APP 12 POU 9 TAI 16 EDU 12
SAN 40 PdV 16

Bonus aux dommages: +1d4

Armes: Couteau 60%, 1d6 +1d4; Lutte 30%, 1d4; Pistolet à grenaille 30%, 1d4.

Compétences: Discrétion 30%, Esquiver 50%, Trouver objet caché 50%.

Momo

12 ans, très malin, petit frère de Youssouf. Il lui sert de guetteur et de messenger. On peut s'en faire un copain si on joue franc jeu avec lui (il aimait bien Zawadski). Il ne trahira pas son frère.

FOR 8 DEX 17 INT 15 CON 14
APP 13 POU 16 TAI 9 EDU 8
SAN 80 PdV 11

Armes: Lance-pierres 50%, 1d3+1; Lutte 15%, sp.

Compétences: Discrétion 80%, Écouter 65%, Esquiver 80%, Trouver objet caché 65%.

Gérard Wager

33 ans, il vivote en faisant du travail au noir. Violent et paranoïaque, il se méfie des autres occupants de l'immeuble. Il déteste les Ba, qu'il accuse de faire du bruit, et de répandre des odeurs de cuisine dans les cages d'escalier (refrain connu!).

FOR 15 DEX 10 INT 11 CON 13
APP 10 POU 11 TAI 13 EDU 9
SAN 55 PdV 13

Armes: Pistolet à grenaille 30%, 1d4; Couteau 50%, 1d6; Matraque 50%, 1d4.

Rommel, berger allemand

FOR 10 DEX 16 CON 12 POU 5
TAI 5 PdV 8

Armes: Mordre 40%, 1d6.

Compétences: Écouter 75%, Esquiver 20%, Sentir inconnu 90%.

